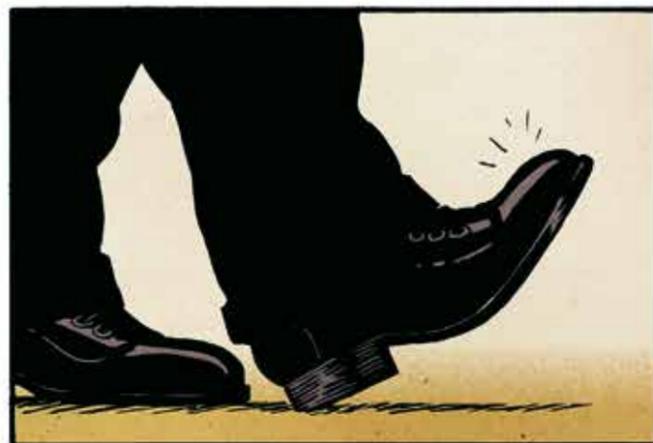
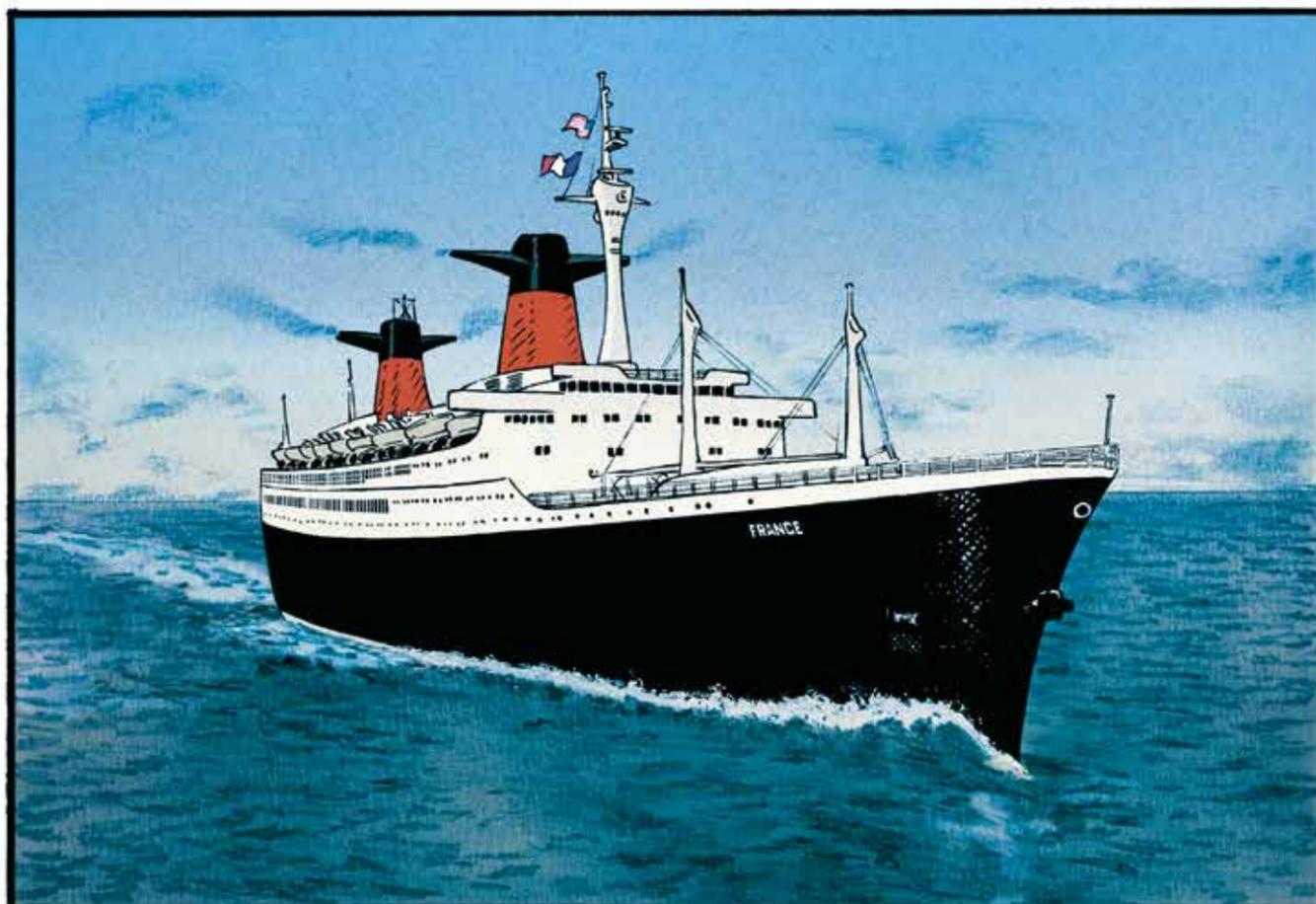


SECRET DEFENSE



ENQUÊTE

*Témoign n°1 Olivier Todd :
"J'ai rencontré Malraux
en 1975. C'était un
comédien extraordinaire,
presque un personnage
de bande dessinée."*



EN **CETTE ANNÉE 1962** qui marque pêle-mêle la fin de la guerre d'Algérie, la sortie du premier 45 tours de Françoise Hardy et, au cinéma, de *Jules et Jim*, le plus littéraire des ministres escorte le plus célèbre des tableaux à bord du plus élégant des paquebots. Sur ce paquebot le *France*, le ministre d'État André Malraux a toutes les peines du monde à assurer sa propre sécurité, sans compter celle de Mona Lisa, qu'il est chargé d'escorter du Havre jusqu'à New-York où, prêtée par la France aux États-Unis, elle est attendue par le couple Kennedy pour être exposée à la National Gallery. C'est dans les remous océaniques, et face à un enjeu diplomatique de taille, que l'auteur de *La Condition humaine* traverse consécutivement des crises de paranoïa, de mythomanie et une série d'états plus seconds les uns que les autres avec une dextérité qui nous mène à le croire insubmersible. Cet homme à qui rien ne peut arriver et à qui, pourtant, tout arrive se révèle un fascinant personnage de bande dessinée, mettant à jour les turpitudes du pouvoir et de son exercice ainsi que les complexités d'un xx^e siècle dont il est et se veut l'un des témoins les plus glorieux. Le scénario imaginé par Franck Bourgeron et Hervé Bourhis mêle quelques gouttes d'acide aux flots de la grande histoire, peut-être pour la dynamiter, certainement pour mieux la restituer, avec justesse et vitalité. Convaincus que la bande dessinée est un lieu de liberté, de drôlerie et d'irrévérence, les deux scénaristes ont confié à Hervé Tanquerelle la mise en image de cette traversée parfois psychédélique. Son trait, dans le décor du *France* où l'on s'attend à tout instant à voir apparaître Bianca Castafiore, rappelle à chaque page l'univers imaginé par Hergé, comme un hommage à la ligne claire. L'océan et l'air de l'Atlantique, vivifiés par les couleurs organiques d'Isabelle Merlet, confèrent à ce huis clos en bonne compagnie, des allures d'aventure pop. Cette farce histori-comique bouscule les statues pour mieux mettre en mouvement les corps : celui de Malraux qui gesticule à nouveau, celui de *La Joconde* qui s'offre quelques planches de course-poursuite et, enfin, l'immense carcasse du *France* qui reprend l'océan le temps de cet album.

BIENVENUE À BORD !

LA GENÈSE : ANDRÉ MALRAUX, KÉZAKO ?

Cet album est, avant tout, une histoire d'amitié. Hervé Bourhis et Franck Bourgeron se connaissent depuis leurs débuts dans la bande dessinée. Ils échangent et plaisantent souvent au sujet des grands pontes de la V^e République aux commandes de la politique gaulliste, singent dans des jeux de rôle leur pratique parfois désuète du langage et du pouvoir. Malgré leurs dix ans d'écart, ils ont tous deux connu la fin de cette époque : gaullo-pompidolienne pour Franck Bourgeron, giscardienne pour Hervé Bourhis, et partagent une forme d'admiration ou, du moins, un réel intérêt pour le parcours de certaines de ces figures, qui frôlaient parfois le pathétique. « Ça nous intéressait de jouer avec cette dichotomie », commente Franck Bourgeron.



Jijé, Pilote, 1972

Un premier projet sur les figures de la V^e République est abandonné faute de temps, mais en 2020, Hervé Bourhis propose le personnage de Malraux. « J'avais en tête une planche de Jijé, parue en 1972 dans Pilote, que j'avais eu la chance de voir chez un collectionneur. Dans la pièce, il y avait du Pratt, du Jacobs, du Franquin, mais c'est sur celle-ci que je suis resté scotché. Tellement expressive et drôle, elle est le point de départ de notre album ».

Les deux compères se retrouvent à Saint-Malo et tombent très vite d'accord : « Nous étions sur un petit bateau en rade, et on s'est mis à discuter de ce projet. Tous les deux face à la mer, droits comme des piquets, on s'est dit tout à coup "Eurêka !" : La Joconde, le France, le livre est né. L'image d'Épinal ! », se rappelle Franck Bourgeron.

La question centrale qui occupe alors les deux scénaristes est de savoir comment traiter la figure tutélaire d'André Malraux.



MALRAUX, PERSONNAGE DE FICTION ET MINISTRE D'ÉTAT

Franck et Hervé partent donc à la recherche de « leur » Malraux. Ils lisent tout. Franck raconte : « Nous connaissons déjà les textes importants comme La Condition humaine, Les Conquérants, mais nous avons relu les biographies. Autant la partie "romans" de Malraux m'ennuie pour être honnête, autant les Antimémoires, par exemple, sont fascinantes. Son côté mythomane y apparaît dans des proportions délirantes. Il retranscrit des conversations avec Mao qui prennent des hauteurs de vue absolument sidérantes, quand bien même elles n'étaient pas tout à fait exactes ».

Ils se plongent également dans les vidéos disponibles à l'INA, toute une série d'émissions en Inde, sur l'art etc... qui les aident à assimiler sa gestuelle. « Nous avons fait un nombre de captures d'images colossales pour Hervé Tanquerelle. L'enjeu était de le transformer en un personnage de comédie, sans faire de bêtises, en étant respectueux. C'était important de ne pas le rendre ridicule ».

Un pari réussi, avec un Malraux tour à tour génial et pathétique, incarnant son rôle de ministre d'État avec une haute idée de la mission qui lui est confiée : « Malraux était très sensible à son statut de ministre d'État qui est un titre honorifique, mais quand on est ministre d'État de la République gaullienne, ça a du poids. Il savait que le formel avait, d'un point de vue politique, une charge symbolique extrêmement forte, et qu'il lui fallait jouer un rôle dans le grand puzzle mondial. On s'est beaucoup amusé avec ça », précise Hervé Bourhis.

Au fil des pages, les auteurs révèlent avec finesse toute la complexité du personnage : son engagement en 1936 en Espagne, puis dans la Résistance, son compagnonnage avec le Général basé sur une admiration mutuelle, mais aussi son difficile positionnement dans un gouvernement Debré partisan d'une Algérie française. « Malraux avait une relation au pouvoir assez étonnante. Il était un ministre de la Culture dépressif et malade, et pour cause, il avait quelques raisons de l'être. Il avait perdu ses deux fils dans un accident de voiture, sa femme était passée sous un train, il avait des raisons d'aller mal. C'était un drôle de zig », explique Franck Bourgeron.

Malraux est pluriel, ambigu. Si ses contradictions trouvent leurs sources dans des drames personnels et collectifs, elles nous renseignent aussi sur un homme et son siècle, liés l'un à l'autre pour le meilleur et le pire, comme le précise Hervé Bourhis (H. B.) : « Malraux est un personnage fascinant. Tour à tour soldat de la liberté, notable rangé des voitures, révolutionnaire et ministre, tribun exalté et fieffé mythomane, résistant tardif mais véritable chef de guerre. Ce sont les montagnes russes permanentes. Il fait partie des figures essentielles du XX^e siècle. Tellement plein de défauts et de fragilités qu'on ne peut que l'aimer ».



Ministre d'État : en France, sous la V^e République, ce titre permet de marquer la prééminence de celui qui porte le ministère au sein du gouvernement. Il est supposé être placé protocolairement après le Premier ministre et avant tous les autres ministres, même s'il n'a qu'une valeur honorifique.

LE CHOIX DU DESSINATEUR

Pour le volet graphique de l'album, Hervé Bourhis et Franck Bourgeron, eux-mêmes dessinateurs, se cherchent. Comment représenter toute la complexité du personnage ?

« Le problème était que nous n'arrivions à faire que des portraits. Et puis se posait la question de l'âge. Malraux est né en 1901 et a donc la soixantaine au moment du récit. Moi je le dessinais toujours sur la fin de sa vie à 70 ans et Hervé Bourhis, lui, le faisait plus jeune. Nous n'avons pas réussi à franchir le pas, à le faire devenir un personnage de bande dessinée », commente Franck Bourgeron. Très vite, il paraît évident qu'aucun des deux ne pourra dessiner l'album, mais alors qui ? Le nom d'Hervé Tanquerelle s'impose rapidement : « D'abord parce qu'Hervé a beaucoup de talent et que nous aimons tous deux son travail. Ensuite, parce qu'il nous paraissait nécessaire de recourir à un dessin assez précis. Quand on fait une comédie, il faut que les choses soient dans un cadre, un dispositif rigoureux, et Hervé à ce truc-là : quand il dessine le France, c'est le France. La mécanique de la comédie fonctionne encore mieux quand elle est vraisemblable ». (H. B.) Les essais sont des plus convaincants. Tanquerelle saisit le personnage dans son entièreté, à la fois digne, énervé, pathétique. Sous son trait, Malraux devient parlant et crédible : le Malraux de Tanquerelle est le bon. Il raconte : « Ça n'a pas été simple. Même au cours de l'album, je revenais en arrière pour reprendre son visage. C'est toujours compliqué de dessiner quelqu'un qui a vraiment existé parce qu'il faut qu'il ressemble au vrai et, en même temps, que ce soit un personnage à part entière. Malraux a un visage assez changeant. J'attrape souvent les personnages par le nez et le sien est très complexe. Il varie en permanence selon ses expressions. Il faut donc aller à l'essentiel sinon on ne peut pas faire évoluer le personnage dans l'espace, on s'arrête à la représentation ».

Mais ce que n'imaginaient pas les deux scénaristes, c'est l'univers tintinesque que Tanquerelle a amené avec lui : « Il y avait tellement d'humour dans le scénario que mon dessin a suivi tout naturellement. L'univers que j'avais mis en place dans Groenland Vertigo, et que je crois avoir fait évoluer ici, me permettait cet humour à la Tintin. Il me fallait quelque chose de tenu graphiquement et de subtilement comique. Malraux ne devait pas en faire trop. Les dialogues étaient suffisamment forts, il fallait les laisser vivre sans en rajouter. S'il avait été trop caricatural, il aurait fini par ressembler à Louis de Funès. Je voulais rester léger et fin, à l'image de l'humour de Franck Bourgeron et Hervé Bourhis ».

DE LA JOCONDE ET AUTRES BEAUTÉS...

Si Malraux règne sur l'album, l'histoire fait également la part belle à une galerie de personnages iconiques qui sont autant de clés de rebondissements dans ce scénario endiablé.

Mona Lisa, en premier lieu, le second personnage de l'album. Pour Franck Bourgeron, « La Joconde et la relation que Malraux entretient avec elle le hissent à la hauteur de l'immémorial, de l'immortalité. Malraux, quand il parlait d'histoire de l'art, était extraordinaire, comme dans un état second, et ça fonctionnait la plupart du temps. Il avait cet amour de l'art qui pouvait d'ailleurs même aller jusqu'au chapardage d'œuvres d'art notamment au Cambodge... » Défilent également Jackie Kennedy, Barbara, une conservateur du Louvre haute en couleurs, qui donnent la réplique aux différentes facettes de Malraux.

Hervé Bourhis explique ce parti pris scénaristique pensé avec Franck Bourgeron : « Placer ces figures qui font partie du patrimoine commun était comme un jeu. Jackie Kennedy est à l'origine de toute cette histoire. Malraux et elle avaient une petite attirance l'un pour l'autre. Quand les Kennedy sont venus à Paris, Malraux lui a fait visiter les musées. Quand Malraux est allé en visite diplomatique aux États-Unis, Jackie lui a rendu la pareille et c'est à ce moment-là qu'un journaliste lui a demandé si la France pourrait prêter La Joconde. Malraux a dit oui et à partir de là, la machine s'est mise en route. Il a fallu prêter le tableau. Les conservateurs du Louvre ont tout fait pour empêcher ça, c'était tout de même une bêtise absolue de déplacer La Joconde sur un bateau. Mais malgré tout, la raison d'État s'est imposée. Tout est politique à ce niveau-là. Le prêt de La Joconde aux États-Unis, à cette période, répondait à des impératifs diplomatiques évidents. Le début des années 1960 est une période où la France et les États-Unis avaient des relations très établies, mais également compliquées. Le général de Gaulle n'était pas facile avec les Américains ».



UNE LIGNE PAS SI CLAIRE

Hervé Tanquerelle est un artiste au dessin protéiforme et dont le trait semble s'adapter à chaque nouveau projet, poussant le curseur vers le réalisme pour *Le Dernier Atlas* et davantage vers la caricature ou l'expressionnisme pour *Le Ministre* et *La Joconde*.

« Ça ne me simplifie pas la vie d'avoir ce désir de changer de graphisme dès que j'aborde un nouveau projet mais je ne sais pas faire autrement. Je veux toujours avoir un œil nouveau, adapter mon trait, les intentions de mon dessin. Mon style le plus naturel est certainement du côté de *Groenland Vertigo* mais je me laisse guider par l'univers de chaque histoire, je suis ce qu'on pourrait appeler un dessinateur versatile ! »

Indépendamment de son style toujours renouvelé, la collaboration avec deux scénaristes eux-mêmes dessinateurs était aussi une nouvelle expérience : « Cela m'a permis de confronter mon univers graphique à un regard peut-être plus acéré. Une aide extérieure est toujours la bienvenue pour questionner sa façon de faire ». Il faut dire qu'ils ne l'ont pas ménagé, ces scénaristes ! Un personnage principal difficile à saisir graphiquement, verbeux, évoluant en huis clos avec *La Joconde* sur un paquebot, représentait un copieux cahier des charges !

« Malraux disait que l'écriture est un pugilat permanent, la bande dessinée en est un autre. Le dessinateur est mis en permanence face à des contraintes qu'il faut réussir à dépasser pour tendre vers une narration fluide et réussir à servir une histoire. Le France n'est finalement pas plus contraignant qu'un robot géant.



C'est le troisième personnage de l'album qui présente le gros avantage de l'unité de temps et de lieu. Et puis c'est assez fascinant d'entrer dans un univers que l'on ne connaît pas ».

Et dessiner *La Joconde* alors, rêve ou cauchemar ? « Ma *Joconde* est loin d'être parfaite, c'est un simple travail de copiste, mon enjeu étant qu'elle soit immédiatement identifiable. Le temps passé avec elle m'a permis de réaliser à quel point ce tableau est fascinant. Son fameux sourire ambigu est difficile à restituer mais c'était un défi amusant ! »

Hervé Tanquerelle ne cache pas le plaisir qu'il a pris à travailler sur cette histoire, en étroite collaboration avec ses deux compères : « Dans cet album, qui a été une croisière plutôt paisible, nous avons croisé deux icebergs : Malraux et les pages de délire psychédélique. J'ai dû les retravailler plusieurs fois. J'ai réalisé un collage sur papier, avec de la matière, du grain, pour créer ce rapport étrange entre le dessin et la photo. C'était compliqué mais très ludique à faire. »

Cherry on the cake, les retrouvailles avec Isabelle Merlet, déjà à la manœuvre sur *Groenland Vertigo*, et à qui Hervé Tanquerelle a une nouvelle fois confié les couleurs de l'album : « Nous travaillons ensemble depuis 2013 et ça a toujours été un vrai plaisir d'un point de vue humain. Sur le plan professionnel, sa rapidité et sa simplicité me sont tellement précieuses, son rapport organique aux couleurs me fascine. Elle apporte des lumières supplémentaires à mon dessin et a aussi un grand sens de la narration, elle raconte beaucoup avec ses couleurs. J'étais très heureux de la retrouver pour *Le Ministre* et *La Joconde*, où l'univers graphique lui correspond parfaitement. »



DES COULEURS ORGANIQUES POUR UNE CROISIÈRE VIBRANTE

Isabelle Merlet est, de l'aveu de tous, la star des coloristes. Elle multiplie les collaborations prestigieuses et doit aujourd'hui refuser certaines sollicitations faute de temps. Même si elle déplore le manque de reconnaissance de ce métier, elle fait indéniablement partie de ces quelques noms qui ont porté l'art de la couleur à son sommet, contribué à faire sortir de l'ombre le métier de coloriste, et lui donner ses lettres de noblesse. Au point qu'elle est aujourd'hui créditée en couverture au même titre que les auteurs. « *Nous n'avons pas véritablement de statut. Le fait que la couleur soit un langage autant qu'un vrai travail de création n'est pas encore réellement entré dans les consciences. Cela est peut-être lié à notre histoire. Les coloristes ont longtemps été catalogués comme les petites mains des studios.* »

La tâche requiert pourtant autant de justesse que de finesse et représente une grande responsabilité : « *Le premier enjeu est de ne pas déséquilibrer le travail du dessinateur. Ensuite il s'agit d'ajouter, en plus des informations d'espace et de temps une dimension sensitive, une vibration, quelque chose de l'ordre du poétique. C'est dans cet espace ténu qu'il faut éviter d'en faire trop, comme pour le maquillage. Ce qui me prend le plus de temps c'est le dosage entre intensité et subtilité.* »

C'est justement le « langage » si unique et personnel d'Isabelle Merlet qu'Hervé Tanquerelle a une nouvelle fois sollicité. Une collaboration réciproquement appréciée : « *Ce qui est agréable avec Hervé, c'est qu'il propose des ambiances très variées. Il aime les récits d'aventure, se réfère notamment à Hergé, et m'embarque donc d'une ambiance à une autre, d'un décor à un autre. On part du Havre où il fait gris avec du brouillard, puis on se retrouve dans les cales ou sur le pont d'un bateau avec un grand ciel bleu et, le soir, dans une fête éclairée de lumières artificielles. Ce mélange des genres m'amuse, il faut jouer de toute sortes d'instruments, comme un chef opérateur éclaire un tas de scènes très différentes les unes des autres. C'est ça qui m'intéresse avant tout : éclairer un décor avec justesse, trouver une transparence dans l'air, amener une dimension qui n'est là qu'en potentiel dans le noir et blanc.* »

Autre satisfaction pour la coloriste, les scènes d'hallucination sous acide : « *Quand il n'y a pas de nécessité à se rapprocher d'une réalité, on peut aller complètement dans le délire, c'est comme un jeu. La difficulté est plus grande de créer une ambiance, une émotion dans une scène où il ne se passe pas grand-chose.* »



Photo © Julie Evard

HERVÉ BOURHIS est né en 1974 en Touraine. Il est l'auteur d'une cinquantaine de bandes dessinées, comme *Le Teckel* (3 tomes, chez Casterman), *Aux portes du Palais* (La Revue dessinée/Mediapart, 2022), les *Petits livres...* (sur le rock, la V^e République, la black music, avec Bruno au dessin aux éditions Dargaud), mais aussi *Piscine Molitor* avec Christian Cailleaux (Dupuis, 2009), *Le Labo* avec Lucas Varela (Dargaud, 2021), ou la série *Naguère les étoiles* avec Rudy Spiessert (Delcourt). Il est aussi scénariste pour l'audiovisuel et illustrateur pour la presse (*Le 1*, *Libé*, *Spirou*, *La Revue dessinée*, *Phosphore*). Chaque mois, il réalise une « visite en BD » dans *Beaux Arts Magazine*.



Photo © D. R.

FRANCK BOURGERON est né en 1963 en région parisienne. Passé par les Gobelins, il travaille dans l'animation pendant quinze ans en tant que storyboarder et réalisateur. Il publie en 2003 une première œuvre remarquable, *Extrême-Orient* (Vents d'Ouest) qui reçoit le prix RTL de la BD. Il adapte ensuite un récit de voyage de Pierre Loti, *Aziyadé*, (Futuropolis, 2007) et un roman sur la Grande Guerre de François Sureau : *L'Obéissance* (Futuropolis, 2009). Il signe enfin *Stalingrad Khronika* (Dupuis, 2012) avec Sylvain Ricard au scénario. En 2013, il fonde et dirige *La Revue Dessinée* puis la revue *Topo* en 2016. Depuis 2018, il est également directeur des revues *XXI* et *6Mois*. *Le Ministre* et *La Joconde* signe son grand retour en bande dessinée, chez Casterman.

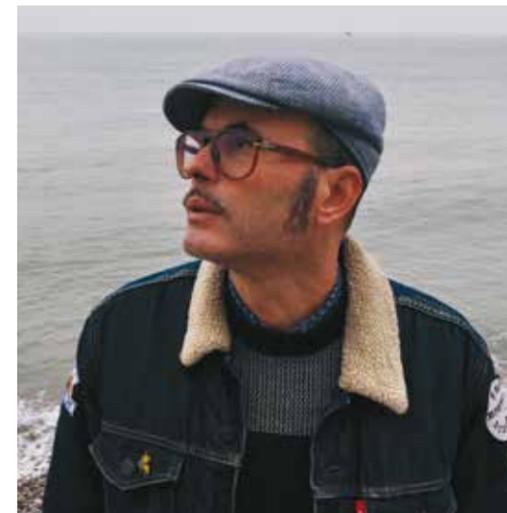


Photo © Nolwenn Jalaber

HERVÉ TANQUERELLE est né en 1972 à Nantes, où il vit toujours. Depuis sa première publication en 1998, *La Ballade du Petit Pendu* à L'Association, il n'a eu de cesse de multiplier les expériences graphiques et narratives. Il a notamment collaboré au dessin de la série à succès *Le Dernier Atlas* (Dupuis, 2019). Hervé Tanquerelle a par ailleurs été rédacteur en chef de la revue de bandes dessinées et fictions numériques *Professeur Cyclope*. Il a également participé à la création de la maison Fumetti à Nantes, dédiée à la promotion de la bande dessinée et des arts graphiques. Après *Groenland Vertigo* en 2017, il revient chez Casterman en 2022 avec *Le Ministre* et *La Joconde*.



Photo © Philippe Poirier

ISABELLE MERLET est née en 1967 à Mulhouse. Après des études d'Arts appliqués elle travaille comme graphiste puis DA junior au studio *Londres*. À 22 ans, elle quitte la France pour le Bénin, où elle enseigne les arts plastiques. De retour à Paris, elle découvre par hasard la couleur de bande dessinée, qui devient son activité principale à partir de 1992. Jusqu'au début des années 2000, elle pratique la couleur et le lettrage en autodidacte pour diverses maisons d'éditions. Suivra une pause de cinq années, consacrées notamment à l'illustration jeunesse. Aujourd'hui, sa pratique de la couleur est exclusivement numérique. Elle a collaboré avec de nombreux auteurs tels que Blutch, C. Meurisse, T. Matsumoto, J.-M. Rochette, V. Perriot, J. Harambat... sur plus de 90 albums. En 2019, elle publie chez Wombat un recueil de dessins d'humour, *L'Amusant musée*, sur des textes de Jean-Luc Coudray.



CONTACTS PRESSE **casterman**

FRANCE / SUISSE **ANGÈLE PACARY**
Tél.: 33 (0)6 11 43 45 82 angele.pacary@casterman.com

BELGIQUE **VALÉRIE CONSTANT - APROPOS**
Tél.: 32 (0)473 855 790 v.constant@aproposrp.com

CANADA **SIMONE SAUREN**
Tél.: 1 514 277 8807 ssauren@flammarion.qc.ca

CONTACT LIBRAIRES & SALONS
PAULINE MAKOWSKI
Tél.: 33 (0)1 55 28 12 40 pauline.makowski@casterman.com

SECRET DEFENSE



**LE MINISTRE
ET LA JOCONDE**

24 x 32 cm
88 pages couleur
cartonné – 20 €

**EN LIBRAIRIE
LE 7 SEPTEMBRE
2022**

STUDIO
((À))
SUIVRE

